

Périphérique

Brake Mackaya : faire mieux que le père

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

Il a ébloui l'Afrique entière par sa voix et son talent lors de son passage à The Voice Afrique francophone. Mais Brake c'est toute une histoire avant ce prestigieux concours africain. C'est surtout un avenir qui lui tend désormais les bras. Rencontre.

BRAKE Mackaya est le fils de Mackjoss. L'on pourrait alors penser que chez les Mackaya, on est chanteur de père en fils. « Des Mackaya, il y en a des dizaines vous savez. Seuls ma sœur, Créole, et moi-même, faisons de la musique », nuance Brake.

Mais il y a bien une part d'héritage paternel en lui. Le jeune homme le reconnaît volontiers. Un héritage salubre par moments et si lourd par ailleurs. « Malheur à celui qui ne fait pas mieux que son père », rappelle le jeune homme. Aussi vise-t-il l'excellence. Faire mieux, sinon autant que ce célèbre père à la notoriété assise sur le territoire national et au-delà. C'est d'ailleurs, indique-t-il, la raison pour laquelle, son "bébé" se fait toujours attendre sur le marché musical gabonais. Tant le jeune homme est habité par le désir d'égaliser ce père dont il a le privilège de porter les gènes.

Tout a donc commencé pour Igor Brake Mboumba Mackaya à l'orchestre paternel "Gabao". Ou plutôt non. « Il a toujours fait de la musique depuis tout petit », se souvient sa sœur, Créole Mackaya.

Toujours est-il que de 2009 à 2013, il est de toutes les prestations de l'orchestre "Gabao". Il y sera formé à la musique live. « Je sais donner de la voix. Je suis à l'aise et en confiance dans les concours de musique grâce à cette expérience avec Gabao », confie-t-il.

Une expérience qu'il a mise à profit pour remporter la compétition "Papa Africa" en 2014, lors des nuits de l'indépendance. « C'est là que je l'ai découvert », narre une fan. « Il racontait que son père doutait qu'il puisse faire de la musique », ajoute-t-elle. Mackjoss confirme. « Ça c'était à l'époque ».

Aujourd'hui, le père est fier du fils. Il lui souhaite de faire mieux que lui. « Pour porter haut le nom des Mackaya afin que jamais, il ne s'éteigne. » Car Brake l'a convaincu, en arrivant jusqu'aux épreuves ultimes du concours "The Voice Afrique francophone".

L'AVENTURE THE VOICE AFRIQUE* C'est d'ailleurs



Photo : D.R.

Moment de concentration avant le passage sur la scène de The Voice Afrique francophone.

ici que nombreux découvrent Brake. Au même moment que l'Afrique entière. Il est poussé par sa petite amie à envoyer sa note vocale en guise de participation. « Un coup de fil m'informerait, des semaines plus tard, que j'ai été sélectionné pour participer aux auditions aveugles à Johannesburg, en Afrique du Sud. Ma joie est immense. C'est le début d'une aventure inoubliable », se rappelle-t-il. Sa prestation est sans équivoque. Deux coachs se retournent pour découvrir cette voix qui venait de s'approprier "Amour sans loi" de l'artiste antillo-ivoirien, Marvin. Sans hésiter, il va opter d'être coaché par une sommité de la musique africaine, Lokua

Kanza. « Je réalisais un rêve d'enfant. Lokua, je l'aime énormément ». Pendant le temps que dure son parcours à The Voice, il a le privilège de vivre avec Lokua : « J'ai même cuisiné pour Lui. Vous savez, je suis fan de cuisine. Je ne mange que ce que je prépare moi-même ou ce que prépare ma mère. J'ai même étudié la cuisine pour maîtriser cet art. »

Alors qu'il va arracher les 50% de la note qu'attribuait le coach, Brake ne bénéficiera, hélas pas, des votes des spectateurs pour rester dans l'aventure. Le 31 décembre 2016, sur VoxAfrica, la chaîne qui diffusait le concours, l'aventure prend fin.

Au cours de l'épreuve ul-



Photo : D.R./L'Union

Brake entouré de ses proches.

time, malgré une reprise mémorable de "Fatimata" de Sam Mangwana, il quitte The Voice... la tête haute : « Certes, c'est toute l'Afrique qui votait pour le candidat de son choix, mais beaucoup de facteurs ont joué en ma défaveur et même de tous les candidats Gabon. Un coût du sms de vote le plus élevé, un contexte politique défavorable, une petite démographie. Je n'avais pas grand monde sur qui compter. Ou si, sur la confiance de Lokua. Mais il fallait plus pour poursuivre jusqu'en finale. »

PAS DE REGRETS* Mais il n'y a rien à regretter, tant l'expérience est unique et riche en opportunités et en rencontres. Mackjoss, le

père, a été convaincu que son fils pouvait faire de la musique. Brake n'est plus le même.

« Quand on a fait The Voice, rien n'est plus pareil. On a un nom. Pas seulement gabonais, car il est parti dans l'Afrique entière. Mon produit sur le marché est très attendu. Remarquez, la demande est très forte. Elle a presque explosé. J'ai intérêt à travailler pour y répondre avec un produit d'envergure. Ce n'est pas facile, parce que je suis en auto-production, mais petit à petit, l'oiseau fait son nid », dit le jeune homme.

Après The Voice, l'artiste n'a pas chômé. Le Casino Croisette, l'immeuble Arambo, des cafés-concerts à l'Institut fran-

çais, Gabon 9 Provinces... sont entre autres les scènes où il a presté. Maintenant il se concentre sur la sortie de son premier album.

Sinon, Brake à 31 ans (hier était son anniversaire), c'est encore la jeunesse, sans couloir musical précis. « Le public me connaît plus dans les interprétations. Personne ne sait quelle est ma musicalité. Avec l'âge, je me rangerai dans un couloir. Pour l'heure, je me laisse porter par les sons que me donne ma guitare », conclut-il, très confiant.

Aux fans, Brake est papa d'une adorable petite fille, il n'est pas marié. Son cœur est-il à prendre pour autant ?



Photo : D.R./L'Union

Brake et Lokua Kanza, son coach durant le concours de chant, The Voice Afrique francophone.



Photo : D.R./L'Union

L'artiste lors d'un café-concert à l'Institut français.